

Médiathèque MMSH
Périodiques

P - 000047

Exclu du Prêt

MMSH
MEDIATHEQUE

Centre National de la Recherche Scientifique

G S

CULTURES ET CIVILISATIONS
MÉRIDIONALES (XI-XX^e S.)

325

Université de Provence
29, Avenue Robert Schuman
13621 Aix-en-Provence Cedex

Edouard BARATIER

1923 - 1972

Notre Fédération Historique, notre revue sont en deuil. Alors que le présent fascicule était sous presse, nous est parvenue une nouvelle aussi attristante qu'imprévue : le 31 juillet, Edouard Baratier succombait à l'âge de 49 ans, atteint par un mal implacable. Cette disparition si prématurée est une perte irréparable pour sa famille et ses nombreux amis, mais aussi pour les associations érudites au service desquelles il s'est longtemps dévoué.

Sans attendre l'hommage que lui rendra notre revue, nous voulons consacrer immédiatement quelques lignes à sa mémoire.

L'animateur

C'est en 1950, on le sait, qu'a été fondée la Fédération Historique de Provence, par l'association étroite des deux sociétés marseillaises, la Société de Statistique, Histoire et Archéologie et l'Institut Historique de Provence, et à l'initiative de leurs secrétaires généraux, respectivement Edouard Baratier et Joseph Billioud. Ce dernier eut la direction de la nouvelle revue Provence Historique jusqu'à sa mort en 1963. Edouard Baratier, qui n'avait que 27 ans, fut choisi comme secrétaire général de la Fédération, et à ce titre assumait les relations avec toutes les sociétés affiliées, de l'Académie de Vaucluse à l'Accademia Nissarda, en passant par les sociétés marseillaises et toutes les autres, dont les activités sont rappelées précisément dans le présent fascicule. Il eut aussi, je dirais surtout,

à préparer les Congrès de la Fédération, tenus chaque année dans une ville différente, une fois même au-delà de nos frontières, à Bordighera, en liaison avec l'Institut d'Etudes ligures de N. Lamboglia, et plusieurs fois conjointement avec nos voisins du Languedoc ou du Dauphiné. Si tous ces Congrès, jusqu'au vingtième l'an dernier à Aix, ont été des succès sur le plan de la recherche historique comme sur celui des relations humaines et des excursions instructives, c'est à Edouard Baratier que nous le devons, à son dévouement, à sa conscience, à sa gentillesse inlassables qui ne laissaient pas supposer les difficultés surmontées. Vingt congrès : c'est une réussite à souligner : je devrais dire vingt et un, puisqu'il avait préparé celui d'Antibes, en octobre prochain, dans tous ses détails.

Ce n'est pas tout : la revue Provence Historique avait eu d'abord pour rédacteur Joseph Billioud. A sa mort, Edouard Baratier, qui en assumait déjà l'administration matérielle, accepta d'en prendre la responsabilité totale, et pendant près de dix ans il a assumé cette tâche non plus annuelle mais trimestrielle, c'est-à-dire de tous les instants, car il y a toujours un numéro à préparer, des articles à lire, des épreuves à corriger, une correspondance à entretenir avec les auteurs, des visites à l'imprimerie, des démarches auprès des administrations. La direction était en principe collégiale ; mais des quatre noms inscrits sur la revue celui d'Edouard Baratier était en fait le principal. Un mot souvent employé lui convenait parfaitement : celui de cheville ouvrière. Il était vraiment l'âme de la revue.

Ce sont là les mérites éclatants que je voulais rappeler à l'heure où nous perdons notre ami. Mais je m'en voudrais de ne pas évoquer aussi les services qu'il a rendus sur d'autres plans à la recherche historique. animateur discret, mais particulièrement compétent et efficace, il l'a été également par son enseignement à la Faculté des Lettres puis à l'Université de Provence. Mon collègue Georges Duby, qui appréciait hautement ses travaux, lui fit confier un cours d'histoire médiévale provençale, ce qui lui permit un contact étroit avec les étudiants aixois qu'il rencontrait déjà aux Archives départementales. Cet enseignement fut apprécié de tous et aurait pu déboucher sur un poste professoral pour lequel un doctorat ès lettres le qualifiait pleinement. En effet, il put bénéficier de la nouvelle réglementation permettant d'attribuer le titre de

docteur à ceux dont les travaux sont jugés équivalents à une thèse. J'étais présent à la soutenance d'Edouard Baratier à Paris, en janvier 1970, et j'ai été heureux d'entendre ses juges de Sorbonne lui prodiguer des éloges sans réserves justifiant la dispense de thèse qui à leurs yeux devait rester exceptionnelle.

Enfin Edouard Baratier a été un animateur de collections historiques de haute tenue. Quand fut organisée à Paris la vaste entreprise des Atlas historiques régionaux, quand fut mise sur pied à Toulouse une série d'histoire des provinces françaises puis des villes de France, c'est à lui que l'on fit appel pour être le maître d'œuvre des volumes consacrés à la Provence. Les résultats furent en tous points remarquables : l'Atlas de la Provence fut le premier prêt dans cette monumentale collection ; l'Histoire de la Provence et le volume complémentaire de Documents (qui seront bientôt suivis d'une Histoire de Marseille) ont été des premiers à paraître après ceux traitant du Languedoc. C'est dire l'activité qu'il fallut déployer pour recruter les collaborateurs, les relancer, veiller à adapter leur contribution aux normes établies, et payer d'exemple en rédigeant notices ou chapitres se rapportant au Moyen Age. Ajouterais-je que, lorsque je fis appel à lui pour participer à une collection que je dirige, il fut un collaborateur exemplaire de l'histoire du Diocèse de Marseille et de celle — qui paraîtra bientôt — du Diocèse d'Aix. Ici encore, sa ponctualité, son équilibre, ses qualités de souplesse, jointe à la fermeté en cas de besoin, firent merveille.

Je laisse à de plus qualifiés la tâche de retracer son activité d'archiviste et d'analyser son œuvre d'historien. Mais j'en ai assez dit pour montrer tout ce que l'histoire provençale perd en Edouard Baratier, dont le souvenir attachant restera profondément gravé dans l'esprit et le cœur de tous ceux qui l'ont connu et estimé.

Jean-Rémy PALANQUE.

L'archiviste et l'historien

J'assumais depuis deux ans la direction des Archives des Bouches-du-Rhône quand, en 1946, j'ai connu Edouard Baratier. Mon cadet de dix ans, il travaillait à sa thèse d'École des Chartes sur "le domaine comtal en Provence sous Charles I^{er} d'Anjou". Après de très bonnes études secondaires au pensionnat du Sacré-Cœur, il y était entré en 1942 ; il avait préparé l'École sur les conseils de Raoul Busquet, et avait réussi brillamment dans ces disciplines austères, nommées modestement les sciences auxiliaires de l'histoire, indispensables à qui veut manier les textes du Moyen Age, et même des temps modernes. Nommé archiviste en chef en 1946 à Annecy, il commençait à s'intéresser à l'histoire savoyarde, lorsque la vacance du poste d'adjoint aux Archives des Bouches-du-Rhône l'incita à revenir se fixer dans son pays natal (1947). Il ne devait plus le quitter.

Il a donc œuvré pendant un quart de siècle dans ces archives centrales de Provence qui, d'emblée, le passionnèrent. Son goût pour l'histoire du Moyen Age, et le réel talent qu'il y déployait, m'avaient frappé, et je l'encourageai à poursuivre ses recherches dans cette voie, tout en assurant les classements et inventaires des fonds prestigieux qui nous étaient confiés. C'est ainsi qu'il acheva la rédaction du répertoire des archives révolutionnaires (série L), commencé par Raoul Busquet, celui du fonds de l'abbaye de Montmajour (série 2 H), puis, avec M^{me} Villard, publia celui du fonds du Grand Prieuré de Saint-Gilles. Bien entendu, à côté de ces importantes publications, de nombreux répertoires et inventaires anciens et modernes manuscrits lui sont dus.

Ces travaux, indispensables, sont le reflet d'une préoccupation constante : mettre à la portée des chercheurs les documents. Mais Edouard Baratier ne s'en tenait pas là ; toujours disponible au visiteur ou au correspondant qui quêtait un conseil, un renseignement, parfois une documentation de toutes pièces, il les faisait profiter de l'expérience qu'il amassait, de la parfaite connaissance acquise peu à peu des instruments de travail et des sources touchant à l'histoire provençale. Les documents, en effet, se livrent lentement à ceux qui les scrutent attentivement et patiemment. Les découvrir, les interpréter, était pour Edouard Baratier une joie toujours nouvelle. La rigueur chartiste, d'une part, une honnêteté intellectuelle

exigeante, d'autre part, l'incitaient à les examiner sans aucune idée préconçue ; je me souviens l'avoir entendu juger sans hostilité (il en était incapable) mais avec sévérité un conférencier qui assurait que l'historien ne peut être objectif : il affirmait, lui, qu'il faut s'efforcer de l'être, en utilisant les diverses disciplines, en recoupant les différents éléments, pour essayer d'établir la vérité.

La rigueur de ces conceptions, éloignées de la polémique et du sensationnel, ne faisait pas pour autant d'Edouard Baratier un historien sec et distant. Son affabilité naturelle, jointe à un humanisme véritable à base de christianisme vécu, l'inclinait vers les contacts les plus divers ; c'est ainsi qu'il se lia de véritable amitié avec des savants de classe internationale, aussi bien qu'avec des chercheurs effacés et modestes, dont il soutenait et encourageait l'effort. Sa culture approfondie de médiéviste et les excellents rapports qu'il entretenait avec les spécialistes des diverses époques de l'histoire provençale le désignèrent pour de vastes entreprises.

Dès les premières années de ses fonctions à Marseille, il s'était chargé, avec son confrère et ami Félix Raynaud, de la rédaction d'un tome de l'Histoire du commerce de Marseille ; paru en 1951, ce volume valut à ses auteurs le second prix Gobert de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, distinction très appréciée. Cette œuvre révélait déjà son talent : nourrie de références, solidement appuyée sur d'immenses recherches, elle apportait une importante contribution à l'histoire économique, qui devenait alors furieusement à la mode, et, dès avant que l'habitude ne s'en généralisât, usait de la statistique et du graphique. C'est ce goût de la précision statistique qui incita Edouard Baratier à entreprendre une étude approfondie sur La démographie provençale au Moyen Age, ouvrage qui assit sa réputation en France et au-delà de nos frontières ; il était l'un des pionniers de cette nouvelle science, la démographie historique. Entre-temps, sa thèse d'Ecole des Chartes, revue et remaniée, était présentée comme thèse de troisième cycle et lui valait le titre de docteur en histoire en 1965. Peu d'années après, en 1970, l'ensemble de son œuvre était jugé digne de lui faire conférer le titre de docteur ès lettres en Sorbonne.

Dès lors, il était l'un des chefs de file de l'histoire provençale, et fut la cheville ouvrière de grands ouvrages collectifs (Atlas, Histoire de la Provence), que M. Palanque a évoqués. Ses qualités de

rigueur scientifique et d'aménité souriante, qui avaient fait leurs preuves, l'amenaient à assumer le même rôle pour l'Histoire de Marseille, dont, hélas, il ne verra pas la parution, mais qu'il a menée à son terme.

Ainsi avant même d'atteindre ses cinquante ans, était-il devenu un historien de classe internationale. Encore n'ai-je pas évoqué ses innombrables articles, parus dans des revues françaises ou étrangères, sa collaboration à l'Histoire du diocèse de Marseille, et à la future Histoire du diocèse d'Aix, ses rapports remarquables à des congrès divers, souvent à l'étranger, dont une bibliographie rendra compte ; ouvrages, articles et comptes rendus dépassant la centaine. Au cours des années, j'ai eu le privilège de voir s'affirmer et s'épanouir ses remarquables qualités, et c'était le successeur sur lequel je comptais aux Archives du département et de la région.

A notre profession, à l'histoire provençale, il a donné le meilleur de lui-même ; je sais qu'il l'a fait avec joie, trouvant la meilleure satisfaction dans l'élaboration, puis l'aboutissement de ses travaux.

Vauvenargues a écrit un jour : « Le courage est la lumière de l'adversité. » Edouard Baratier n'en a pas manqué dans toutes les circonstances de sa vie et dans ses derniers jours. Relisons encore une fois Luc de Clapiers : « Le désespoir est la plus grande de nos erreurs. » Séchons nos pleurs ; affrontons, désolés mais sereins, le jour qui monte — vainqueur de la nuit — vainqueur de la mort — et méditant sur la vie d'Edouard Baratier, si lumineuse, si fertile en explications historiques qui ont dissipé quantité de nuées, quantité de ténèbres, interrogeons-nous en demandant aux stoïciens et à l'apôtre Paul : « O mort, où est ta victoire ? »

André VILLARD.